

MUTUS LIBER

HYPOTYPOSE

Par Magophon
(Pierre Dujols)

Comme notre désir est d'être utile aux chercheurs, mais que nous ne pouvons, en quelques pages, écrire un traité technique, nous devons, avant d'entrer en matière, orienter le disciple vers l'ouvrage qui semble le mieux correspondre aux figures du *Mutus Liber*. La plupart des manipulations indiquées dans ce recueil de symboles se trouvent assez bien décrites par le plus notoire des philosophes, dans L'Entrée Ouverte au Palais Fermé du Roy d'Eyrénée Philalèthe.

Ce n'est pas qu'il n'y ait plus rien à y ajouter. Loin de là, au contraire. La pratique de Philalèthe, qui nous est présentée sous des dehors aimables et persuasifs, compte parmi les fictions les plus subtiles et les plus perfides de la littérature hermétique. Elle renferme cependant la vérité, mais comme le poison recèle quelquefois son antidote, si on sait l'isoler de ses alcaloïdes pernicieux. Le cas échéant, nous signalerons les traquenards à mesure qu'ils se présenteront sous nos pas.

Le *Mutus Liber* se compose de quinze planches d'emblèmes, les unes véridiques, les autres sophistiques, et disposés dans un de ces beaux désordres qui, suivant le précepte de Boileau, est un effet de l'art.

LA PREMIÈRE, qui sert de frontispice, est vraiment capitale. De sa compréhension dépend tout le succès de l'Œuvre. On y voit, dans un cartouche formé de deux rosiers entrelacés, un homme endormi sur un roc où végètent des kermès rabougris. Une eau limpide s'en épanche avec des reflets métalliques. A côté du dormeur, sur une échelle - l'Escalier des Sages - deux anges sonnent de la trompette pour le réveiller. Au-dessus, un ciel

nocturne propice au repos : les étoiles brillent et la lune découpe sa corne d'abondance.

Cette page initiale comporterait une critique non imputable à l'auteur instruit, mais à l'artiste profane qui, dans la reproduction des figures, a commis, sans s'en douter, un lourd contresens. Et c'est déjà un grand point que de le signaler, sans qu'il soit nécessaire d'insister davantage. Les gloses hermétiques en avertiront le disciple qui ne jugera pas inutile de s'informer.

L'Homme endormi est le sujet de l'Œuvre. Quel est ce sujet ? Les uns disent que c'est un corps ; d'autres affirment que c'est une eau. Les uns et les autres sont dans le vraie, car une eau, dénommée « la belle d'argent », jailli de ce corps que les Sages appellent la Fontaine des Amoureux de Science. C'est le mystérieux *selage* des Druides, la matière qui donne le sel (de sel pour *sal* et *agere* produire). Le secret du magistère est d'en dégager encore le soufre et d'en utiliser le mercure, car tout est dans tout. Certains artistes prétendent s'adresser ailleurs pour cet effet, et nous ne nierons pas que l'hydrargyre de cinabre puisse être de quelque secours dans le travail, si on sait dûment le préparer soi-même ; mais on ne doit l'employer qu'à bon escient et à propos. Pour nous, celui qui parvient à ouvrir le rocher avec la verge de Moïse, et ce n'est pas une mince confidence, a trouvé la première clef opératoire. Alors, sur cette pierre abrupte fleuriront les deux roses qui pendent aux branches de l'églantier, l'une blanche et l'autre rouge.

On nous demandera, et non sans raison, quel verbe magique est capable d'arracher aux bras de Morphée notre Épiménide, qui semble vraiment sourd aux clameurs des buccines. Ce Verbe vient de Dieu, porté par les anges, les messagers de feu. C'est un souffle divin qui agit de manière invisible, mais certaine, et ce n'est pas une hyperbole. Sans le concours du ciel, le travail de l'homme est inutile. On ne greffe les arbres ni on ne sème le grain en toutes saisons, chaque chose a son temps. L'Œuvre philosophale est appelé l'Agriculture Céleste, ce n'est pas pour rien ; un des plus grands auteurs a signé ses écrits du nom

d'Agricola, et deux autres excellents adeptes sont connus sous les noms de Grand Paysan et de Petit Paysan.

Le disciple devra donc méditer longuement sur cette première planche, la confronter avec les apologues en langue vulgaire. Puisse-t-il, être assez heureux pour entendre lui-même la voix du ciel; mais qu'il sache, auparavant, qu'il y prêtera l'oreille en vain, s'il n'est nourri lui-même des Saint Lettres.

Dujols Mutus Liber

Épiménide fait d'Ær (l'Air) et de Nyx (la nuit) les deux êtres primordiaux, qui s'unissent pour enfanter Tartare. Deux Titans naîtront ensuite, qui engendreront un œuf d'où sortira un ordre nouveau.

Épiménide de Knossos, poète et chaman crétois :

Selon la tradition, il naît dans une famille de bergers, habitant à l'ombre du palais du roi légendaire Minos. Alors qu'il cherche un mouton égaré, il trouve une caverne dans laquelle il tombe endormi pendant 57 ans. C'est, en fait, la grotte d'un dieu à Mystères, qui lui donne pendant son sommeil la connaissance de la nature et de l'organisme humain, et lui accorde le don de divination. L'épisode inspire à Goethe le poème *Le Réveil d'Épiménide* (*Des Epimenides Erwachen*, 1815).

Revenu dans le monde des hommes, il se fait connaître par sa sagesse et ses connaissances occultes. Adeptes du jeûne, il se nourrit uniquement d'une substance végétale, qu'il conserve dans un sabot de bœuf. Il peut séparer son âme de son corps, et voyager ainsi par l'esprit.